Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

13 | 2006

Création musicale et nationalismes dans le Sud-Est européen

Chronique de notre isolement musical des autres pays balkaniques (une autre « particularité » grecque moderne)

A Chronic of Our Musical Isolation from Other Balkan Countries: Another Modern Greek Specificity

Georges Léotsakos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/329>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 257-276

ISBN : 978-2-910-86006-6

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Georges Léotsakos, « Chronique de notre isolement musical des autres pays balkaniques (une autre « particularité » grecque moderne) », *Études balkaniques* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/329>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Chronique de notre isolement musical des autres pays balkaniques (une autre « particularité » grecque moderne)

*A Chronic of Our Musical Isolation from Other Balkan Countries: Another
Modern Greek Specificity*

Georges Léotsakos

En guise de prologue¹

- ¹ Le texte qui suit constitue, dans une certaine mesure, la suite de ma contribution dans *Epilogue 2004*, intitulé « Ελλάδα 2004. Εκός οι συνθέτες, ζήτωσαν οι... τραγουδοποιοί (Grèce 2004. À bas les compositeurs... Vivent les chansonniers) ». Dans ce texte, j'avais développé en détail la manière dont les différents facteurs de « notre Orient », agissant dans la longue durée et mystérieusement depuis 1840, sont parvenus à transformer notre pays en l'excroissance musico-culturelle actuelle, où le rôle de premier plan n'est pas joué par des compositeurs de culture et de formation technique de haut niveau, mais pas des chansonniers et des chanteurs « populaires », en général sans éducation musicale, dont les traitements sont inversement proportionnels à leur formation : comme j'ai lu, le plutôt lent SDOE (Corps de poursuite de crimes économiques) a infligé une amende de 630.000 euros au fameux chanteur Sakis Rouvas, somme équivalant à mes revenus annuels pour les 20 ans à venir.
- ² En 2005 les choses ont empiré : la chanson « populaire » est de plus en plus recyclée et clonée même en tant que composition. En tant qu'« interprétation », elle s'est figée depuis quelques décennies dans un style et une morale « unisexe » : hommes et femmes chantent, dans le même timbre semi-nasal, masculin polisson s'efforçant de convaincre de leurs amours feintes. Dans cette uniformisation, on chercherait en vain pour ces produits de vagues réminiscences de modèles plus sains, perdus au fond des siècles.

- 3 Mais passons au parti politique qui se trouve actuellement au gouvernement. Certes, ce n'est pas la Nouvelle Démocratie qu'il faut incriminer pour tout ce qui se passe, mais il n'en reste pas moins qu'elle aussi y participe. Jusqu'au moment où ces lignes ont été écrites, il n'y a aucune trace d'une politique culturelle précise. Par contre, le ministère de la culture a été mobilisé avec effervescence lors de la disparition de la chanteuse populaire Viki Moscholiou ! On en déduit l'implantation réussie, dans l'ADN de la Nouvelle Démocratie, du populisme fervent du PASOK de Melina et d'Andréas Papandréou, connu pour son faible pour la musique populaire de ce type, intimement liée à « notre Orient » (grec)² le plus fanatiquement orthodoxe : quand Papandréou s'est marié à Dimitra Liani, il s'est empressé de la présenter au taliban de l'orthodoxie, l'ex-métropolite de Florina, Avgoustinos Kantiotis, plusieurs fois arrêté à cause de ses mobilisations, cinquante ans auparavant, contre le carnaval de Patras et les concours de beauté. On l'a déjà proclamé et on le répète ici : musique ecclésiastique et musique « populaire » ne sont que deux aspects de la même monnaie. Et puisqu'on parle de monnaies, ajoutons que la situation de la musique en Grèce rappelle l'ancienne constatation économique d'après laquelle dans un pays où circulent deux monnaies, l'une saine et l'autre non-saine, la deuxième écarte complètement la première : chez nous la musique populaire clonée a complètement supplanté la musique savante.
- 4 Cette constatation se trouve confirmée par le 50^e festival d'Athènes qui a eu lieu cette année, de durée gigantesque (20 mai-9 octobre !) et de qualité monstrueuse, pire que jamais : il a transformé l'Hérodion en une sorte de boîte de nuit pour chanson populaire : du 22 mai au 25 septembre, 14 concerts de musique populaire !
- 5 La musique savante grecque fut presque complètement absente de ce festival, à l'exception de deux concerts de l'Orchestre symphonique de Berlin, les 14 et 15 juillet, où l'on a écouté deux œuvres bien connues, d'Antoniou et de Mikroutsikos, et du concert d'anniversaire du KOA (Orchestre d'État d'Athènes), le 24 août, où l'on a joué le « Sacrifice byzantin » de Pétridis.
- 6 Tout cela correspond à un renversement des valeurs musicales qui naturellement exaspère les vrais mélomanes. Malheureusement, ceux-ci manquent de moyens de protestation, puisque même les médias sérieux ont entièrement accepté ce phénomène, alors que certains de leurs rédacteurs se font les promoteurs d'une musique directement liée à des intérêts économiques de boîtes discographiques. On connaît bien les noms que l'on ne prononce pourtant pas, et cela également en raison de la loi 2243 du 3.10.1994 sur la presse, due à Evangelos Vénizelos³. Ces compagnies discographiques, entretenant des relations dans les médias, agissent sur une recette connue : ils procèdent d'abord à un lavage de cerveau du public et, par la suite, lui ventent le produit auquel on l'a habitué. Mais, en vérité, ce problème est plus ou moins universel – voir par exemple le phénomène d'Eurovision.
- 7 Certes, ce serait du donquichottisme, par ailleurs contraire aux principes de la polyphonie démocratique (bien qu'assourdissante) ou de la « polyphonie », de proscrire cette musique populaire clonée. Cependant, ce n'est qu'en Grèce qu'on constate le phénomène de la supplantation de la musique savante par la musique populaire, et en particulier faussement orientale : on n'a jamais vu p. ex. qu'en Angleterre les Beatles, qui furent pourtant décorés par la reine avec la médaille de l'empire, imaginent de se présenter à Covent Garden ou au Royal Festival Hall ou qu'en France un Maurice Chevalier, une Edith Piaf ou une Juliette Gréco (dont par ailleurs la finesse n'a rien à voir

avec l'attitude polissone grecque moderne) demandent à se produire à l'Opéra ou à l'Opéra comique.

Notre sujet

- 8 Dans l'*Épilogue* de l'année dernière on soulignait que « rien n'a changé pour la Grèce depuis la décennie 1870-1880, lorsqu'après la guerre russo-turque, l'empire ottoman a perdu la Bulgarie devenue indépendante en vertu du traité de St. Stefano (1878) : c'était en vain que l'opinion publique grecque avait demandé la participation du pays à cette cosmogonie balkanique. Les gouvernements grecs, essentiellement soumis à la politique britannique philoturque, n'ont pas réagi. (...) Les Anglais voulaient toujours qu'on soit des « orientaux ».
- 9 On tente ici, pour la première fois, d'établir une chronique des rapports de la musique grecque artistique avec nos voisins balkaniques avec qui nos relations, depuis la chute du bloc de l'Est, deviennent de plus en plus étroites et amicales : aujourd'hui (quelle ironie !) des dizaines, sinon des centaines d'entreprises grecques, s'installent dans les pays voisins profitant ainsi de conditions plus favorables pour leur fonctionnement⁴. Avant la deuxième guerre mondiale, les contacts culturels étaient si rares qu'on peut aisément les considérer comme non existants. Certes, la notion de « Balkans » apparaît dans la musique grecque de l'entre-deux-guerres, probablement quelques années après la catastrophe d'Asie Mineure, quand le compositeur Georges Lambelet (1875-1945) composa sur les paroles d'un certain Chr(histo) Athanassiadis, traduites en français par un certain Eust (ache) Athanassiadis, un joli *Hymne Balkanique*, allegro moderato, mesure 2/4, en fa mineur, qui fut orchestré pour ensemble par le compositeur, chef d'orchestre et pianiste accompagnateur Stéfanos Valtétsiotis (1877 ou 1878- 1975). Cet *Hymne*, commenté pour la première fois, fut édité en français⁵ -on ne sait pas la date exacte-, à Athènes, en trois versions : pour piano et chant, pour orchestre et pour musique militaire. Dans les Archives musicales de Georges Léotsakos, donation (7.8.1990) de l'ami chercheur Stathis Arfanis, ne subsiste que la dernière version. Les paroles comportent quatre quatrains de onze syllabes. On cite ici le premier :

Tout autour de Aimos on va danser
Pays voisins
On va boire de l'eau de l'amour
Dans des sources fraîches portant la paix.
- 10 Après la deuxième guerre mondiale et notamment pendant et peu après la guerre civile grecque, quand la Grèce seule parmi les pays balkaniques se trouva dans le camp occidental, tout contact culturel avec les pays balkaniques (voir « communistes ») fut interrompu. Jusqu'en 1948, quand la Yougoslavie de Tito a rompu avec Staline et le « Kominform », tout contact était impossible. C'est après cette rupture, quand Tito devient le « protégé de gauche » des occidentaux, que des ensembles musicaux yougoslaves commencèrent à venir en Grèce. Je ne me rappelle pas quand exactement, j'étais probablement encore élève au collège (j'ai terminé en 1952), quand j'ai pour la première fois écouté, à Hérodion, un orchestre symphonique yougoslave. C'était le premier orchestre étranger que j'écoutais. Jusqu'à ce moment, je connaissais l'Orchestre d'État d'Athènes, avec ses virtuoses des discordances, occupant divers postes et en majorité des « syndicalistes » durs (surtout ceux des instruments à vents, la plupart des rejets de la Société Philharmonique de Corfou). J'étais très frappé de la différence. À la

même époque, les ballets de l'Opéra de Belgrade, ont participé aux « Olympia », sous la direction, si je me rappelle bien, du chef connu Oskar Danon, où ils ont présenté le ballet de Prokofiev « Roméo et Juliette ». Cette représentation m'a enthousiasmé et m'a fait maudire la barbarie musicale néogrecque, même avant l'intrusion du rébétiko.

- 11 Depuis cette époque, les contacts entre la Grèce et la Yougoslavie furent plus fréquents. Le roi Paul, quand il passait ses vacances à Achillion à Corfou, rencontrait souvent Tito, qui passait ses vacances à Brioni, en Adriatique. Ce qui suit, d'après ma connaissance, est rendu pour la première fois public : pendant et après la première guerre mondiale, un nombre important de forces militaires serbes ainsi que d'autres Serbes s'étaient réfugiés à Corfou, où ils sont restés longtemps. Il existe, dans la ville de Corfou, un musée serbe petit mais intéressant que j'ai visité : le premier parlement de la Yougoslavie indépendante s'est réuni, en 1918, dans Théâtre municipal de Corfou (inauguré en 1902, avec le *Lohengrin* de Wagner présentée par une troupe italienne en tournée) détruit, par un bombardement, la nuit du 13 au 14 septembre 1943. Ce théâtre somptueux posséderait, du point de vue de l'acoustique, la meilleure salle de musique jamais construite en Grèce. Des gens de confiance et possédant une éducation solide m'ont raconté que pendant les rencontres avec le roi Paul en Adriatique, Tito lui a proposé de faire reconstruire, à ses frais, le théâtre municipal de Corfou, dans sa forme initiale. Paul a refusé, probablement parce que, comme son grand-père Georges I^{er}, lui aussi était une marionnette de « notre Orient » qui depuis des siècles tyrannise l'hellénisme⁶.
- 12 On revient aux années 1950. En 1955 a eu lieu le premier festival d'Athènes. Après la première représentation de l'Opéra de Belgrade, d'autres ont suivi, tandis que des groupes des autres pays balkaniques y ont participé, pendant la période de la dictature même - à l'exception de l'Union soviétique, seul pays de l'Est qui boycotta le festival. Il est intéressant, de présenter ici, de façon succincte, la liste des représentations des ensembles balkaniques (pas des autres pays de l'Est) au festival d'Athènes, seule institution (puisque les *Dimitria* de Thessalonique ont commencé plus tard) qui, jusqu'en 1991 (inauguration du Palais de la musique d'Athènes), reliait d'une certaine manière la capitale grecque au devenir musical mondial. Voici la liste complète des représentations des ensembles balkaniques à Hérodition :
- 13 1957 : Ballets de l'Opéra de Belgrade ; Tchaïkovski, *Le Lac des cygnes*, 7, 9, 11 août.
- 14 1961 : Ballets de l'Opéra de Zagreb, 31 août, 1, 2 septembre.
- 15 1962 : Orchestre philharmonique « Georges Enesco » de Bucarest, hors festival, Hérodition, fin juin 1962, sous la direction de George Georgescu et Mircea Basarab, respectivement⁷.
- 16 1964 : Opéra de Belgrade : Borodine, *Prince Igor* et Massenet, *Don Quichotte*, également des soirées de ballet : 26, 27, 28, 29, 30 août et 1^{er} septembre.
- 17 1965 : Orchestre philharmonique de Sofia, 31 août, 1^{er} septembre.
- 18 1966 : Opéra et Ballets de l'Opéra de Bucarest : Georges Enesco, *OEdipe*, opéra, 29 juillet, 2 août. Ballets : encore Tchaïkovski, *Le Lac des cygnes*, 30, 31 juillet.
- 19 1970 : Opéra de Bucarest : Bizet, *Carmen* (!), 5, 6, août. Ses ballets, 8, 9 août.
- 20 1971 : Opéra de Zagreb : Borodine, *Prince Igor*, 21, 22 sept. ; Saint-Saëns, *Samson et Dalila*, 24-26 sept. Soirée de ballet, 25 sept.
- 21 1973 : Opéra de Sofia : Moussorgski, *La Hovanchtchina*, 8, 9, août. Ballets : Prokofiev, *Roméo et Juliette*, 11 août. Prokofiev, *La fleur de pierre*, 12 août.

- 22 1983 : Orchestre philharmonique de Sofia et Chœur national de Bulgarie, 11, 12 juillet.
- 23 1986 : Orchestre symphonique et chœur de la Radio bulgare, dans deux concerts de Vyronas Fidetzis, avec deux œuvres grecques importantes⁸, 5 juillet.
- 24 1987 : Chœur du Patriarcat de Roumanie (et chœur de la Métropole d'Athènes), 5 juillet.
- 25 1995 : Petit orchestre symphonique et chœur de la radiophonie de Belgrade : musique pour film de Goran Bregović⁷, 8 juillet.
- 26 1996 : Opéra national de Roumanie. Encore *Oedipe* d'Enesco, mais sous la mise en scène très discutée de Trailescu, 7, 8 juillet.
- 27 1996 : Orchestre philharmonique de Belgrade : Beethoven, neuvième symphonie et Carl Orff : *Carmina Burana*, avec des chefs et des solistes serbes. Il n'y a pas mention de chœur ! 2, 3 sept.
- 28 1997 : Chœur de femmes traditionnel de la Radiotélévision nationale de Bulgarie, 14 juillet.
- 29 1997 : Opéra national de Belgrade : Bizet, *Carmen*, 26, 27 sept.
- 30 2000 : Orchestre symphonique d'Istanbul (avec l'Orchestre d'État d'Athènes), dans un programme d'œuvres grecques et turques, 13 sept.
- 31 2001 : Les Solistes de Zagreb, 29 juill.
- 32 2004 : Orchestre symphonique national et Chœur de la Radiophonie de Bulgarie, sous la direction de Vyronas Fidetzis, dans l'oratorio *Saint-Paul* de Pétridis, 23 juillet.
- 33 2004 : *Le son des Balkans*, « Concert de groupes musicaux des Balkans », apparemment populaires...⁹.
- 34 2005 : Vasil S. Tole, Eschyle, *Euménides*, 30 sept., 1^{er} oct. Il s'agit du premier prix au concours international de l'Orchestre des Couleurs pour la composition de l'« Opéra de la terre », qui devait être présenté en 2004 à l'olympiade culturelle. Le compositeur est l'un des plus talentueux de la nouvelle génération albanaise. On révèle ici un fait surprenant : d'après des sources grecques, juste après l'attribution du prix, un membre haut placé du gouvernement a proposé à Tole la nationalité grecque. Naturellement, mon cher « Vasso » se trouva dans une position très délicate et déclina très poliment la proposition. Par la suite, en raison d'une série de retards administratifs, dont les responsables ne sont pas inconnus, la représentation de l'œuvre en 2004 fut annulée. (On ne peut pas donner plus de détails, encore à cause de la loi 2243 du 3.10.1994 sur la presse, votée pour protéger certains). Pour le directeur artistique de l'Orchestre des Couleurs, le compositeur Yorgos Kouroupos, et pour le chef d'orchestre Miltos Loghiadis, la présentation de l'œuvre fut désormais une question d'honneur. Mais on va revenir sur la question de l'Albanie.
- 35 Rappelons certaines représentations balkaniques, moins impressionnantes mais pas moins intéressantes, qui ont eu lieu entre-temps. Par exemple, à l'Opéra National d'Athènes, venait souvent de Belgrade pour monter des pièces le talentueux metteur en scène Mladen Sablic, qui devait supporter certains solistes ignorants et son chœur ineffable.
- 36 Après la date historique de 1962 (fondation par l'Institut Goethe d'Athènes de l'Atelier de musique contemporaine, sous la direction du compositeur Günther Becker, installé alors en Grèce et de Yannis G. Papaioannou ; concours de composition « Manos Hadjidakis » de l'Institut technologique d'Athènes, Athènes, Théâtre Kendrikon, le dimanche 16 déc.

1962), commence en Grèce l'activité du mouvement pour les avant-gardes musicales. Des pays balkaniques il n'y a pourtant qu'un seul compositeur, le Yougoslave à l'époque (aujourd'hui Croate) Milko Keleman (né en 1924), qui présente lui-même son œuvre dans un concert (Théâtre d'Athènes, 29 avril 1963). Des compositions à lui sont interprétées dans deux autres représentations de l'Atelier, le 29 (quintette à cordes de Bamberg, 1 déc. 1966) et la 42^e (pianiste Rolf Kuhnert, 19 mars 1969)¹⁰.

- 37 Signalons aussi la contribution « balkanique » à la vie musicale athénienne dans la période 1969-1974 de l'infatigable pianiste Athéna Capodistria, coordinatrice du festival de Santorin qui, en pleine dictature, est parvenue à présenter dans des concerts de musique de chambre de grands solistes étrangers, en particulier roumains, et notamment le grand clarinettiste Octav Aurélien Popa : huit concerts au total qui ont fait date. Capodistria, elle-même, a participé à tous les concerts, à l'exception bien entendu du n. 5 (concert de l'Orchestre d'État d'Athènes) :
- 38 Nikos Ghinos (clarinette), Kenichiro Yasuda (Japonais, violoncelle). Stegi Grammaton, 6 mars 1969.
- 39 O.-A. Popa (clarinette), Kenichiro Yasuda (violoncelle), Stegi Grammaton, 15 mai 1970.
- 40 O.-A. Popa, Stegi Grammaton, 20 mai 1971.
- 41 Radu Kisu, (Roumain, hautbois), Institut français, 3 déc. 1971.
- 42 O.-A. Popa, soliste, dans le deuxième concert pour clarinette de Weber dans un concert de l'Orchestre d'État d'Athènes, sous la direction de Constantin Nonis, 4 mars 1973.
- 43 O.-A. Popa, récital, Institut français, 9 mars 1973.
- 44 O.-A. Popa, récital, Institut français, 24 janv. 1974.
- 45 O.-A. Popa, Alexandre Gavrilovici (violon), « Parnassos », 30 janv. 1974¹¹.
- 46 Il y a eu deux autres représentations « balkaniques », de celles qu'on oublie avant que l'écho de la dernière note ne s'arrête. À l'occasion d'un Congrès Interbalkanique de l'UNESCO, le lamentable à l'époque Orchestre d'État d'Athènes, sous la direction de Andréas Paridis, a interprété n'importe comment des œuvres de Skalkottas (*les 4 danses grecques*) et de Yannis Andréou Papaïoannou (*Concert pour violon*), qui représentaient la participation grecque, ainsi que des œuvres d'Ion Dumitrescu (Roumanie), Ivan Marinov (Bulgarie), Milan Ristic (Yougoslavie) et Ulvi Cemal Erkin (Turquie). L'Albanie y a échappé parce que l'œuvre qu'elle avait envoyée n'est arrivée que deux jours avant le concert (Théâtre Kotopouli, 17 avril 1972). Un mois plus tard (le 22 mai 1972) dans le même théâtre, le Petit Orchestre de Sofia (à cordes), sous la direction de D. Rushtchev, a présenté des œuvres de Bach, Vivaldi, Albinoni, Respighi, Paganini et Vladiguérov (patriarche de la musique artistique bulgare), avec comme soliste une pianiste grecque, que, par pitié, je n'avais pas mentionnée dans ma critique.
- 47 Enfin le premier orchestre symphonique turc¹² venu en Grèce fut l'Orchestre symphonique d'Istanbul, au 4^e festival de Patras (au théâtre antique) quand cette institution se trouvait à son apogée, sous Thanos Mikroutsikos, dans deux concerts, le 16 et le 17 juillet 1989. Le premier fut dirigé par un magnifique chef d'orchestre, Gjurer Aykal, avec comme soliste sa compatriote, l'excellente violoniste Suna Kan (Concert Max Bruch), qu'on avait déjà entendue, il y a quinze ans (10 mars 1974), avec l'*Orchestre d'État d'Athènes* (Concert Beethoven). Le deuxième concert fut dirigé par Loukas Karytinis, avec comme soliste la pianiste Nelly Semitecolo.

- 48 Cependant tous ces contacts avec les pays balkaniques étaient (et restent toujours) essentiellement unilatéraux : on n'importe que des interprètes, sans rien exporter, ni d'interprètes (à part quelques cas isolés qui peuvent bien évidemment nous échapper) ni de compositeurs. En même temps, le contact avec la création musicale de nos voisins demeura rare et occasionnel : il reste pratiquement inconnu jusqu'à nos jours...
- 49 Ici on doit souligner, bien qu'on ne s'y arrête pas -faute de place mais aussi parce qu'on ne s'occupe pas pour l'instant de la discographie- le rôle important que les orchestres et les chœurs bulgares de Sofia et de Pazardjik ont joué, depuis 1985 et jusqu'à aujourd'hui, dans la discographie de la musique artistique grecque (on rappelle seulement les opéras subsistant dans leur orchestration originale de Samaras et l'œuvre de Carrer Kyra Frossyni), sous la direction notamment de Vyron Fidetzis, mais aussi d'Alkis Panayotopoulos.
- 50 « Last but not least » l'Albanie représente un cas à part : jusqu'en 1972, son absence était justifiée, puisque la Grèce et l'Albanie n'avaient pas de relations diplomatiques – ces dernières rétablies, apparemment sur l'ordre des États-Unis, sous la dictature, en 1972. Les échanges culturels ont commencé après 1974, avec l'Ensemble de chants et danses populaires d'État, dirigé à l'époque par l'un des plus importants compositeurs albanais, l'artiste du peuple Tish Daija (1926-2003). Cet ensemble ne se produisait pas seulement à Athènes, mais aussi dans diverses villes de province. Les groupes de musique artistique commencent à arriver après 1980. Pourtant, bien que le prince invisible du festival d'Athènes, Thodoros Kritas, fût l'agent puissant qui les amenait en Grèce, ils ne furent jamais présentés à Héroclion. À la différence des ensembles provenant des autres pays socialistes qui jouaient, en général, ce que les organisateurs visibles ou invisibles des festivals leur demandaient, les ensembles albanais travaillaient surtout à la promotion de la musique artistique albanaise, à un niveau d'interprétation qui était de loin plus élevé que le niveau grec de l'époque. On note ici en passant les trois plus importantes parmi de nombreuses représentations que les Grecs ont toujours pris soin de marginaliser, alors qu'à la place de grands solistes de musique artistique, ils envoyaient en échange en Albanie, des chanteuses populaires comme Marinella et Mariza Koch :
- 51 1982, mi-juillet, théâtre du Lycabette : première visite en Grèce de l'Orchestre symphonique de l'Opéra et des Ballets de Tirana avec comme chef d'orchestre le célèbre Rifat Teqja, l'« Albanais Kondrashine ».
- 52 1983, 10 sept. Les Ballets de l'Orchestre de Tirana ont présenté au théâtre du Lycabette le ballet en trois actes de Daija *Halil dhe Hajrija* (première interprétation à Tirana, le 13.1.1963 : le « premier ballet albanais »), dans une chorégraphie du grand chorégraphe albanais Panajot Kanaçi. Chef d'orchestre : encore Rifat Teqja.
- 53 1983, 11 sept. Concert du même orchestre, sous la direction cette fois-ci du chef également important, beaucoup plus jeune, Ermir Krandja, dans le stade de « Milon » à Néa Smyrni. Au programme, il y avait, entre autres,.... *Γιορτή (Yorti : La fête)*, de Georges Lambelet, ainsi que des œuvres d'excellents compositeurs albanais : Nikolla Zoraqi (1929-1991), Pjetër Gaci (1932-1995) et Thoma Gaqi (1948)¹³.
- 54 1989, 20 mai : dans le cadre d'une Balkaniade de la musique, organisée (pour la première et dernière fois jusqu'à aujourd'hui) par le Ministère de la culture, se produisit encore l'orchestre symphonique de Tirana, avec 110 musiciens, sous la direction de Rifat Teqja, dans un concert inoubliable interprétant des œuvres de compositeurs albanais de tout âge : Cesk Zadeja (1927-1997), Nicolas Zoraqi, Thoma Gaqi et Sokol Shupo (1954) à qui

nous allons revenir. La Balkaniade fut ouverte par l'Orchestre d'État d'Athènes dirigé par Karolos Trikolidis (œuvres de Vondos et de Sicilianos, 17.4.1989). Avant l'Albanie se produisirent, avec le plus grand succès, la Turquie (sous la direction d'Hikmet Shimsek, 18.4.1989) et la Roumanie (cordes de l'orchestre de chambre *Teskana*, dirigé par Ovidiu Balan, 19.4.1989), suivies par la Bulgarie (Orchestre symphonique de Pazardjik, dirigé par Ivan Spassov) et la Yougoslavie (Orchestre symphonique de la radiotélévision de Belgrade, malheureusement dirigé par le chef très discutable Vanko Tchavdarski). Toutes les œuvres laissaient deviner l'existence d'un monde musical inconnu, infiniment plus intéressant que le monde de l'avant-garde occidentale¹⁴. Pour ce qui concerne la musique albanaise, en particulier, j'avais le privilège de l'avoir connue beaucoup plus tôt.

- 55 En 1981 je travaillais comme responsable de sélection et de rédaction des entrées musicales pour une encyclopédie grecque en plusieurs volumes. J'avais pris la décision d'inclure pour les entrées des pays étrangers, dans la mesure du possible, un long exposé sur leur musique. C'est ce que j'ai fait pour les entrées d'« Angleterre », d'« Egypte » et d'« Ethiopie ». Par la suite c'était le tour de l'Albanie, pays complètement isolé du reste du monde à l'époque. Sur sa musique populaire célèbre, avec les anciens chants polyphoniques du Sud qu'on rencontre également dans la minorité grecque, il existait déjà une bibliographie internationale, suffisante pour traiter le sujet dans une encyclopédie de culture générale (et non spécialisée sur la musique). Mais les émissions de la radio de Tirana et les musiques de films projetés dans la « Semaine du cinéma albanais » (cinéma *Alkyonida*, 16-22 mai 1977)¹⁵ m'avaient appris qu'il existait également dans ce pays une musique artistique intéressante. Je me suis adressé à l'ambassade d'Albanie en Grèce qui m'a fourni volontiers le matériel dont elle disposait, mais quand j'ai préparé l'article pour l'encyclopédie, il restait de nombreuses questions sans réponse. C'est ainsi que, sans faire la demande moi-même, je fus invité pour une quinzaine de jours par l'Union des Ecrivains et des Artistes d'Albanie afin que les spécialistes puissent répondre à mes questions. À l'époque, il n'y avait qu'un seul vol par semaine de l'*Olympic* à destination de Tirana, tous les mardis. J'ai pour la première fois mis les pieds sur la terre albanaise le mardi 29 septembre 1981 et cette expérience fut décisive pour mon regard sur la musique en général. J'y ai découvert le plus grand (proportionnellement à la population du pays, 3.000.000 à l'époque) système de production et de savoir musicaux qui ait jamais existé dans les fastes de la musique mondiale, un système extrêmement original, puisque 80 % de la musique interprétée était de la musique albanaise contemporaine : à part Tirana, toutes les villes (Shkodra, Korçë, Durrës, Vlora, Gjirokastër, Shën Saranda) possédaient une école musicale secondaire, un orchestre symphonique, au moins un chœur et des théâtres où se produisaient des opéras et des opérettes albanaises. À Tirana, il y avait (il y a toujours) le théâtre de l'Opéra et des Ballets, cinq orchestres symphoniques (il n'en subsiste aujourd'hui que deux, ceux de l'Opéra et de la Radio) qui du point de vue de technique se trouvaient 200 ans en avance sur la Grèce, la plus ancienne école musicale secondaire *Jordan Misja* et l'Académie de musique, des chœurs et des dizaines de compositeurs excellents, dont plusieurs n'étaient jamais sortis d'Albanie. Leur technique et leur goût étaient souvent beaucoup plus élevés que ceux de plusieurs compositeurs grecs de l'École nationale de Kalomiris. Aujourd'hui, dans la plupart des orchestres grecs (Orchestre des Couleurs, Kamerata des amis de la musique, Orchestre d'Etat, etc.) participent de nombreux Albanais, interprètes des instruments à cordes qui, installés depuis des années en Grèce, ont participé à l'amélioration de leur niveau alors que parallèlement ils enseignent et produisent des élèves grecs de niveau également élevé.

- 56 En 1981, de retour dans notre misérable microcosme musical, j'ai rédigé mon texte, pas trop long, que j'avais remis le 6 décembre 1981, dix mois avant la sortie du 6^e tome comprenant l'entrée « Albanie ». Ayant offert à l'éditeur une exclusivité mondiale, je ne saurais imaginer la suite. Au début de septembre 1982, après avoir tenu au courant de mon absence pendant le week-end la gentille dame qui recevait mes manuscrits, je partis pour un séjour de trois jours au Sounion. Dès mon retour, le téléphone sonna : les responsables de l'encyclopédie étaient furieux à cause de ma « disparition » (dont ils étaient au courant) et me donnaient un délai de 24 heures pour raccourcir mon texte de 75 % pour qu'il soit publié. Je peux pardonner beaucoup de choses mais pas d'être considéré comme un imbécile. C'est pourquoi j'ai démissionné sur le champ : les entrées déjà remises continuèrent à être publiées jusqu'au 13^e tome. J'ai tout de suite commencé à travailler pour le *Dictionnaire biographique mondial de l'Encyclopédie grecque d'instruction* : c'est là que j'ai d'abord publié, dans les années 1983-1988, mes résultats de recherche sur plusieurs compositeurs grecs oubliés du XIX^e siècle. Quand je réfléchis aujourd'hui à la question du refus de mon entrée « Albanie-Musique », je soupçonne qu'il peut être le résultat de l'implication d'un universitaire para-ecclésiastique, proche de l'éditeur qui, des années plus tard, publia dans le journal *Kathimérini* un article défendant la mention obligatoire de la religion dans les nouvelles cartes d'identité. Je vois plus clairement que la rédaction était gênée par un article qui présentait de manière objective et détachée les exploits d'un pays, alors athée et socialiste, dans un domaine qui, en Grèce, dans son parcours agité rappelle une course de Marathon, où il faut éviter les pièges tendus par « notre Orient » perversément orthodoxe¹⁶.
- 57 Jusqu'à aujourd'hui, « notre Orient » fait tout pour que l'existence de la musique artistique grecque passe sous silence. Le fait qu'il s'agit d'une politique suivie par le Ministère des Affaires étrangères fidèlement et avec une discipline de fer, au moins, est confirmé par deux incidents : il y a des années, j'ai lu dans le journal *Kathimérini* (malheureusement je n'ai pas gardé l'article) que l'ambassade de Grèce à Sofia (voir plus loin) a organisé un concert de bouzouki, alors que l'ambassade de Grèce à Tirana a invité l'Orchestre des Couleurs (sous la direction de Miltos Loghiadis) – un orchestre qui a triomphé dans l'interprétation de plusieurs œuvres grecques importantes et de chefs d'œuvre du répertoire mondial (Symphonie *Tourangalila* de Messiaen, œuvres de Loutoslavski, Snitke, etc.)- de donner un concert à l'Opéra de Tirana, le jour du 25 mars 2002, avec... des œuvres de Hadjidakis. Comme si Mantzaros, Carrer, Lambelet, Samaras, Kalomiris, Evaghélatos, Nézéritis, Skalkotas et tant d'autres compositeurs plus jeunes n'existaient pas. Il ne faut pas considérer qu'il s'agit juste d'initiatives malheureuses de certains ambassadeurs : eux, ils ne font qu'exécuter des ordres. Et ils avouent quand ils partent à la retraite... On ne peut que se demander donc si ce n'est pas pareil pour le Ministère de la culture. Thanos Mikroutsikos, qui fut vice-ministre (1993-1994) et ministre (1994-1996) et qui avait certainement un projet culturel précis, fut finalement expédié au profit d'Évanghélos Vénizélos¹⁷, surnommé « tsunami ». Un homme fatal qui dans plusieurs domaines a complètement ignoré, comme d'ailleurs la plupart de ses prédécesseurs, l'Union des compositeurs grecs, quand il a appris qu'il ne comptait que 200 membres (lire votes)... Cette pauvre Union qui, après son expulsion téméraire de l'immeuble du *Στέγη Γραμμάτων* (i.e. « Toit des lettres ») est, depuis cinq ans, hébergée dans deux pièces de sous-sol à l'entrée d'un immeuble de la rue Deinokratous 35...
- 58 Après la chute du bloc de l'Est, les fonds d'investissement pour l'éducation et pour la culture furent énormément diminués dans ces pays. Cela peut sembler exagéré, mais

certaines Albanais tout à fait sérieux affirment aujourd'hui que, sous Enver Hoxha (prononcé : Hodja), 50 % du budget étaient consacré à l'éducation et à la culture. Les Ministères de la culture, aussi faute d'argent, dans des pays où les habitants émigrent pour survivre, ont inévitablement changé d'orientation. Ils se limitent, le plus souvent, à une supervision du devenir culturel. Les musiciens, les compositeurs et les instrumentistes ont soudain compris a) qu'ils devaient s'occuper de leur propre sort b) la sagesse de l'expression « l'union fait la force » et c) mieux que les hommes politiques, que devant la perspective commune des pays balkaniques d'adhérer à la communauté européenne, les anciens chauvinismes sont dépassés et dangereux.

- 59 Curieusement, l'initiative pour une collaboration musicale balkanique ne provient pas d'un pays socialiste, mais de la Grèce, dont la musique artistique fut, est et sera dans un avenir proche et prévisible, poursuivie. Le coordinateur de cette initiative fut le compositeur Vassilis Riziotis (né en 1945), directeur d'ensembles musicaux (depuis 1982) et du 1^{er} Programme de la Radiodiffusion grecque (jusqu'en 1994) et depuis, jusqu'à sa retraite récente, cadre supérieur de la Radio et de la Télévision grecques pour les questions de musique et de culture. Riziotis a conçu l'idée de la création d'un *Balkan Music Forum* (d'un Forum de musique balkanique) qui, avec la collaboration du chef d'orchestre serbe, Dragisa Savic, invita en juillet 1997 à Patras des représentants de la plupart des pays balkaniques : Albanie, Bulgarie, Grèce, Chypre, Macédoine, Roumanie, Serbie, Turquie. Dans une série de réunions, les bases d'une collaboration musicale balkanique ouverte furent posées, dans le but de faire connaître aux différents peuples balkaniques la création musicale artistique et populaire et la qualité des interprétations musicales de nos voisins. Après la clôture des travaux du Congrès, qui a exprimé son souhait d'élargissement de la participation balkanique (Croatie, Slovénie, Bosnie, Kosovo), les statuts du nouvel organisme furent rédigés conformément aux décisions prises. La réunion suivante du Forum eut lieu en Bulgarie, à Bistritsa et à Sofia. Le 30 nov. 1997, j'y ai donné une conférence en anglais avec des échantillons de musique enregistrés, intitulée « Deux siècles de musique artistique grecque » et le 1^{er} décembre 1997 eut lieu, au Palais de la Radio de Sofia, un très beau concert de musique de chambre avec des œuvres de compositeurs de huit pays participant au Congrès.
- 60 Les statuts du Forum furent signés en juillet 1998, à Makrinitza, au cours d'un colloque consacré à l'ethnomusicologie, où on a écouté des enregistrements « parallèles » extrêmement intéressants de musique populaire et leur utilisation dans la musique artistique par des compositeurs de talent inconnus en Grèce. J'étais présent à Patras et à Makrinitza, où la Grèce fut représentée par deux universitaires ethnomusicologues connus pour être des adeptes fanatiques de « notre Orient ». Le plus jeune a déclaré, de manière hautaine, qu'il s'intéresse exclusivement à l'enregistrement de la tradition musicale orale, « les chants de la vieille grand-mère », comme il l'a dit. Un peu plus tard, au festival de Patras de 1998, il y a eu encore un beau concert de musique de chambre avec la participation réussie de jeunes solistes de tous les pays du Forum. Pourtant, l'apogée de son activité fut la Première Biennale, à Thessalonique, le 21-24 octobre 2000.
- 61 Le seul événement malheureux fut le concert-marathon avec des chansons de Théodorakis interprétées par des chanteurs sérieux. Cela fut un enfer d'ennui, malgré des interprétations impeccables : après les 12 premières, je suis sorti épuisé de la salle. Ce concert fut dicté par les Serbes, parce que Théodorakis, qui a toujours utilisé la politique pour imposer ses produits, les avait appuyés pendant la guerre récente.

- 62 Le deuxième concert : musique de chambre avec des œuvres de jeunes compositeurs balkaniques de Grèce (deux) et un pour la Croatie, la Bulgarie, l'Albanie, l'Ancienne République yougoslave de Macédoine (ARYM), la Roumanie et Chypre.
- 63 Le troisième concert : première partie : deux œuvres (Grèce et Turquie) de musique de chambre, deuxième partie : Le prince mélancolique, pantomime musicale de marionnettes et ombres, par un ensemble de Serbes et de Bosniaques, sous la direction d'un metteur en scène bulgare. Troisième partie : Orchestre de la Radio de Belgrade : Bach, Concert Brandebourgeois n. 5, avec trois solistes (violon, flûte, clavecin) de l'ARYM, Bulgarie et Yougoslavie respectivement, deux œuvres contemporaines (Grèce, Slovénie) et le Concert pour deux pianos de Poulenc, par un duo de pianistes d'une beauté et d'un accord sonore exceptionnels, les sœurs Ferhat et Ferzan Oender, dirigé par l'importante chef d'orchestre et compositrice roumaine, Carmen-Maria Cârnei.
- 64 Quatrième concert : orchestre-chœur de la Radio de Belgrade sous la direction de Dejan Savic (Yougoslavie) et avec 4 solistes de Grèce, Yougoslavie, Slovénie et Croatie, interprétant la *Petite messe solennelle* de Rossini. Une expérience inoubliable¹⁸.
- 65 Entre-temps, la Grèce était déjà entrée dans la danse de l'Olympiade culturelle concertée par Vénizélos. Comme la première Balkaniade de musique (mai 1989), la première Biennale balkanique (2000) fut aussi la dernière. Il y a deux ans, Vassilis Riziotis a pris sa retraite. Il m'apprend, qu'après une période de crise, le Forum fut ressuscité, grâce à l'effort de l'ARYM, pays possédant l'une des plus saines organisations culturelles dans les Balkans, comme je peux l'affirmer d'après ma propre expérience.
- 66 À part le Forum, il y a en Albanie une autre institution dont l'activité vise au rapprochement et à la collaboration des pays balkaniques, le *Balkan Music Information Network* (Réseau d'informations de musique balkanique). Le réseau fut fondé en 1998 et est dirigé par l'éminent compositeur et ethnomusicologue albanais, le professeur Sokol Shupo (né en 1954). Très actif, il fonda aussi, en 1994, et dirigea depuis le festival annuel de musique de chambre albanaise et étrangère Vjeshta e Tiranës (Automne de Tirana, début novembre), affrontant toujours beaucoup de problèmes de financement et s'efforçant de remplir les lacunes de l'expérience de l'auditoire albanais dû au long isolement du pays. Dans ce festival, auquel j'assiste tous les ans, on écoute également beaucoup de musique balkanique¹⁹. En 1998, la Grèce fut à l'honneur : l'invité officiel du 5^e festival et du gouvernement albanais était Iannis Xénakis, déjà malade, probablement dans le dernier voyage de sa vie : l'Albanie l'a honoré comme la Grèce ne l'a jamais fait : deux concerts exclusivement consacrés à ses œuvres (4 et 5 nov. 1998) interprétées de manière excellente par des solistes albanais, et un récital (3 nov. 1998) du talentueux pianiste grec Ermis Théodorakis, avec des œuvres de Xénakis, Tsouyopoulos, Logothétis et Ioannidis. Xénakis fut nommé membre d'honneur de l'Académie des beaux-arts d'Albanie et fut décoré par le Président de la République de l'époque, Rexhep Mejdani. Au festival suivant, le 6^e, l'Ensemble grec de musique contemporaine participa par deux concerts : l'un exclusivement avec des œuvres de Théodore Antoniou (12 nov. 1998) et le deuxième avec des œuvres de Christou, Yannis Konstantinidis, Kouroupos, Michalis Ikononou, Kaloyéras et Skalkottas²⁰. En 2001, toujours à Tirana, Shupo fonda un important *Centre de Témoignage et de communication de la musique albanaise et périphérique* (balkanique) dont il est le directeur ; ce centre possède des archives importantes et une bibliothèque (qui a acheté, malgré son coût énorme, la dernière édition de l'encyclopédie musicale anglaise Grove, comprenant 29 tomes). Il a par ailleurs rédigé ou édité onze

grands livres, dont : *Ethnographie musicale albanaise* (2 vol.), *Musique byzantine et Encyclopédie de la musique albanaise*. Il a d'ailleurs traduit et édité en albanais de textes théoriques de base de la musique contemporaine, comme ceux de Seinbeg (3 livres), Xénakis (1), Křenek (1), Honegger (1), Messiaen (1), Jacques Chailley (1), Diether de la Motte (2), etc. Plusieurs parmi eux ne sont pas encore traduits en grec. Pour ce qui concerne le *Réseau d'informations de musique balkanique*, auquel je participe en tant que chercheur sur la musique artistique albanaise, il se réunit tous les mois de décembre à Tirana, avec la participation du Kosovo à côté de huit pays balkaniques du Forum. Ses publications (en anglais) comprennent l'*Art Music in the Balkans* (Tiran, 2001), des histoires de musique de tous les pays balkaniques (j'ai composé celle de la Grèce), une anthologie d'œuvres pour piano de compositeurs balkaniques pour des écoles de musique du secondaire et un Dictionnaire de compositeurs balkaniques.

- 67 Depuis 1997 je me rends en Albanie régulièrement, deux ou même trois fois par an : au printemps, j'assiste au festival *Journées de musique contemporaine*, conçu et fondé par feu le compositeur Feim Ibrahimi (1935- 1997), grand tragique de la musique albanaise et balkanique, et dirigé par l'également important compositeur albanais Aleksandër Peçi (né en 1951)²¹. En novembre je me rends au festival *Automne de Tirana*, et en décembre à la conférence annuelle du *Réseau d'informations de musique balkanique*. Grâce à l'Albanie, j'ai progressivement enrichi mon expérience de la musique des autres pays balkaniques : fin mars-début avril 2002, j'ai visité l'ARYM, à l'occasion de la réunion du Réseau qui devait y avoir lieu. À Skopje, ville charmante et étendue, où un nombre considérable de bâtiments néoclassiques cohabitent harmonieusement avec des gratte-ciels de la période socialiste, entourés de grandes étendues d'arbres et de gazon, j'ai découvert une vie musicale parfaitement organisée, centrée autour du Ministère de la culture et notamment l'Union des compositeurs d'ARYM, qui publie une revue sérieuse de musicologie et beaucoup de CD avec des enregistrements-interprétations impeccables d'œuvres de ses membres, une Académie de musique, un Orchestre philharmonique excellent que j'ai écouté dans une pleine salle moderne (de 1.000 places environ) exécutant des œuvres intéressantes de compositeurs de la ville et un Opéra, que je n'ai pas visité. Deux concerts de musique de chambre balkanique, organisés dans le Musée archéologique de Skopje, nous ont fait découvrir une pléiade de jeunes solistes excellents, parmi lesquels une violoniste et un flûtiste avec un son riche et un vibrato naturel merveilleux, inhérent à la musicalité même. Vibrato qu'on s'efforce d'éliminer dans l'Occident en déclin musical.
- 68 La même cosmogonie musicale à Pristina, capitale du Kosovo souffrant, qui est placée sous la protection des forces des Nations Unies et utilise comme monnaie l'euro. Une ville possédant une beauté étrange, où les mosquées côtoient les églises orthodoxes et avec d'imposants bâtiments à plusieurs étages de la période socialiste, alors que de petites rues avec de petits magasins voisinent avec des magasins, des restaurants et des cafés très modernes. L'avenue principale a été appelée avenue de Mère Theresa, alors que la large avenue qui conduit à la ville a été appelée avenue Bill Clinton ! Une exclusivité probablement mondiale.
- 69 Dans ses archives, le professeur Shupo a rédigé des *curriculum vitae* et des listes d'œuvres de 24 Kosovars-Albanais compositeurs et/ou ethnomusicologues et musicologues, matériau qu'il a mis à ma disposition. Contrairement à leurs collègues albanais, les compositeurs kosovars n'ont pas connu l'isolement, puisque la Yougoslavie resta toujours ouverte aux courants d'avant-garde occidentaux. Les plus âgés ont fait des études à Belgrade ou à Zagreb. Aujourd'hui, à Pristina, à part les écoles musicales du secondaire, il

y a une excellente Académie musicale, un Orchestre philharmonique, des chœurs, des ensembles de musique de chambre, un Théâtre national, alors qu'on essaie de faire fonctionner l'Opéra. L'animateur de la vie musicale de la ville est le compositeur Rafet Rudi (né en 1949) qui, après l'Académie musicale de Belgrade, a fait des études post-doctorales à Paris auprès du compositeur français Claude Baillif. Son assistant est le jeune et enthousiaste compositeur Valton Beqiri (né en 1967), fils de l'éminent compositeur Fahri Beqiri (né en 1936). En 2002, Rafet Rudi fonda le *Festival international de musique contemporaine* de Pristina qui, en 2005, a connu sa quatrième année avec un grand succès. Invité par le Prof. Rudi, j'ai assisté au 3^e festival (12-16 mai 2004) et j'étais émerveillé des ensembles de musique de chambre et de récitalistes venant du monde entier et des Balkans : en fait, en 5 jours, j'ai enrichi mon expérience d'auditeur plus que j'en fais en un an en Grèce !

- 70 Sur la riche vie musicale serbe, pays où je ne me suis pas rendu depuis 1962, roumaine et turque, j'ai assez de connaissances. Je ne vais pas pourtant parler des pays que je n'ai pas encore vus. Comme on s'y attend, la vie et la culture musicales de Bulgarie, où je suis allé quatre fois, est beaucoup plus riche que celle de l'Albanie de la période qui a suivi la chute du régime socialiste, que celle du Kosovo et de l'ARYM. Des Académies musicales, des Opéras (un festival lyrique est organisé tous les ans dans l'ancien théâtre de Plovdiv), de nombreux orchestres symphoniques, des chœurs excellents et des centaines d'ensembles de musique de chambre composent une structure imposante qui a l'air d'avoir survécu au séisme de la chute du bloc de l'Est. Le rôle de l'Union des compositeurs bulgares est décisif : celle-ci utilise de façon profitable son immeuble imposant de quatre étages, situé au 2 rue Ivan Vazov, au centre de Sofia, et déploie une grande activité discographique et éditoriale. En 2003 (70^e anniversaire de sa fondation) l'Union a édité en bulgare et en anglais l'*Encyclopédie des compositeurs bulgares* (344 pages !) de la musicologue Dr. Elisaveta Valtsinova-Tsendova. Lors de ma visite récente, le 15 et le 16 avril de cette année, j'ai eu l'occasion d'assister à deux concerts de musique de chambre balkanique, dont l'interprétation était remarquable, au Palais de l'Union²². La Bulgarie a répondu immédiatement à la décision prise à la dernière réunion du Réseau à Tirana (déc. 2004) d'après laquelle, tous les ans, un pays-membre du réseau organise deux concerts de musique balkanique (de préférence musique de chambre, évidemment pour des raisons financières). La Grèce y a participé (*Quartet d'instruments à cordes* de Yannis Ioannidis, 1971 et *Sonate pour alto* de Georges Tsouyopoulos, 1957). On a écouté des œuvres d'une sensibilité de composition et de technique de très haut niveau de compositeurs de Roumanie (Balint, Cârnci), de Croatie (Shaban, Kuđeric), de Serbie (Michailovič, Maksimovič), du Kosovo (Rudi, Ballata), d'ARYM (Ortakov, Stojkov), d'Albanie (Shupo et Gaqi). Les paysmembres absents étaient la Chypre, la Turquie et... la Bulgarie, parce que tous les ans, le mois d'avril est consacré au festival de la musique artistique bulgare. J'étais triste de constater que, lors du déroulement du festival, je ne pourrais pas assister à une série d'autres événements. De toute façon, chaque fois que je me rends en Bulgarie, je tiens à écouter le magnifique chœur mixte de la cathédrale Saint-Alexandre Nevsky, à Sofia. Cette année, j'ai écouté, dans une autre grande église, Hayia Kyriaki, un chœur monophonique d'hommes exceptionnel. Il s'agit évidemment, dans les deux cas, de musique byzantine. J'ai un peu étudié la question et il semble que l'Eglise orthodoxe bulgare n'ait jamais pris position contre la musique artistique occidentale, laïque ou ecclésiastique, d'autres dogmes. Les Bulgares sont des orthodoxes eux aussi, mais ils ne sont pas déments. Et chaque fois que je me rends en Bulgarie c'est un grand plaisir pour

moi. Sofia et Plovdiv sont des mégaloïles occidentales majestueuses, avec de larges avenues et des bâtiments néoclassiques d'une beauté exceptionnelle, qui s'accordent parfaitement avec les voûtes des cathédrales orthodoxes...

Epilogue

- 71 Les voyages auxquels m'a conduit mon expérience albanaise de 1981 m'ont permis de voir d'un autre oeil et de mieux comprendre la profondeur de notre misère musicale. On m'a fait connaître en même temps une cosmogonie musicale balkanique mais aussi une musique occidentale qu'on n'écoute plus en Grèce. Je suis ainsi aujourd'hui porté à croire que, dans une grande partie de l'Europe occidentale, la véritable musique est morte. À ses destructeurs, Boulez et Stockhausen, succédèrent les perversions sonores de Hespos, Riehm (Allemagne) et Dusapin (France), alors qu'en Angleterre les compositeurs se plaisaient à des exercices d'écriture sophistiquées qu'on oublie dès qu'on quitte la salle : on rappelle le concert d'une beauté sonore inégalée et d'une transparence de sens, donné par la *London Sinfonietta*, sous la direction de Diego Masson, interprétant des œuvres principalement britanniques ainsi que le *Concerto pour piano* d'Antoniou (Athènes, salle « Dimitris Mitropoulos », 9 nov. 2000). Par contre, dans tous les Balkans, il existe de nombreux créateurs originaux, qui s'inspirent largement du tragique humanisme musical développé dans les anciens pays socialistes de l'Europe de l'Est – il émane du grand Chostakovitch et continue, dans des idiomes très variés, avec des figures comme Witold Lutoslawski (Pologne), Alfred Schnittke et Sofya Gubaydulina (Russie) et Giya Kanchéli (Géorgie). Les compositeurs balkaniques se distinguent, d'ailleurs, par leur souffle épico-dramatique, souvent alimenté par les racines archaïques de leur musique populaire, mais aussi par une technique solide, compacte et « homogène », malgré la variété d'écritures qui se diversifient non seulement d'un compositeur à l'autre mais aussi chez le même compositeur : des qualités que certains parmi leurs jeunes collègues grecs ont très récemment commencé à posséder. Je considère comme un rare privilège, non seulement le fait que, le premier, je découvris le phénomène de la musique artistique albanaise²³, mais aussi que progressivement, même à l'âge de 70 ans, je découvre la créativité d'autres grands humanistes balkaniques de la composition qui m'honorent de leur amitié comme Velislav Zaïmov (né en 1951, Bulgarie), secrétaire général et ensuite président de l'Union des compositeurs bulgares, Rajko Maksimovic (né en 1935, Serbie), Nicolae Brîndus (né en 1935), Carmen-Maria Cârnci (née en 1957) et George Balint (né en 1961), tous les trois de Roumanie, Stojan Stojkov, Risto Avramonski et Lazar Mojovski (ARYM). Avec le temps, des rapports d'amitié fraternelle ont été forgés parmi les membres du Forum et du Réseau – rapports qui surpassent les différends politiques du passé, entretenus par certains. De cette façon, il se confirme largement ce que, en 1990, affirma le grand violoncelliste hongrois, Janos Starker, dans une interview sensationnelle que les journalistes grecs ont ignorée, et que j'ai relatée mot par mot, comme elle m'a été rapportée par le chef d'orchestre Loukas Karytinis qui était présent²⁴ : que la musique sérieuse précisément parce qu'elle possède la qualité d'*unir*, constitue la cible de tous les pouvoirs qui ne visent qu'à diviser les peuples. Pour terminer donc, je cite les vers de l'*Hymne à la Joie* de Schiller et de Beethoven dans la Neuvième Symphonie, qui peut parfaitement s'appliquer à la musique aussi :
- 72 [Ihre] Zauber binden wieder, Was die Mode streng getheilt (Ses charmes rapprochent de ce que la coutume a fortement séparé)

NOTES

1. Cet article est une extension de l'article publié dans : G. Léotsakos, « Ελλάς 2004. Εκός οι συνθέ-τες, ζήτωσαν οι... τραγουδοποιοί (Grèce 2004. À bas les compositeurs... Vivent les chansonniers) », *Epilogue* (2004), pp. 426-430 [N.d.R.].
2. C'est l'Orient qui est fanatiquement orthodoxe !
3. Cette loi votée par le Parlement, a pratiquement cédé la censure aux particuliers, plaignants touchés ou « touchés » par des publications qui reçoivent comme dédommagement minimum la somme de 10 millions de drachmes (30.000 euros environ), alors qu'auparavant ce dédommagement ne dépassait pas la récompense présumée d'un bon avocat. En ce qui concerne l'ESIEA (Union de rédacteurs de journaux quotidiens d'Athènes), dont le président à l'époque, Dimitris Glavas, était proche du PASOK, elle n'a guère protesté.
4. J'ai par hasard appris, récemment, l'existence à Belgrade d'une Union d'investisseurs grecs de Serbie, contenant un nombre important de membres.
5. Dans la partition, l'on trouve ces indications en français : publié par la Société Hellénique des Amis de la Paix avec l'appui de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale, Athènes, s.d.
6. On rappelle ici comment le roi Georges Ier a maintenu à son poste, malgré son manque de capacité et de talent, le directeur du Conservatoire d'Athènes, Georgios Nazos (1862-1934). En 1911-1912, la grande majorité de la presse grecque avait sévèrement attaqué Nazos. Toutefois, le roi a insisté sur ce choix et a laissé tomber -bien qu'il le soutînt initialement- un compositeur d'envergure internationale, Spyros Samaras, désigné par tous comme le plus approprié pour ce poste, qui était en plus un ami proche des enfants du roi. L'impression que nos lectures nous ont laissée, c'est que le roi danois était très diplomate : Nazos était imposé, en 1891, par le multimillionnaire aux apparences cosmopolite mais en vérité oriental juré et ennemi des occidentaux, Andréas Syngros (1830-1899), qui, par ailleurs, finançait le Palais. Par la suite, d'autres hommes puissants ont succédé à Syngros pour le soutien de Nazos.
7. Extrait des *Archives de critiques G. Léotsakos*. Critique intitulée : « L'orchestre philharmonique de Bucarest », journal *Messimvrini*, 28 juin 1962.
8. De Sicilianos : *Κασσάνδρα* (Cassandra) et de Kalomiris : *Συμφωνία των Ανίδεων και των Καλών Ανθρώπων* (Symphonie des ignorants et des bons hommes), interprétée pour la première fois après sa première représentation, le 10 janv. 1932, sous la direction de Mitropoulos. Ma critique, parue dans le journal *Proti*, le 24 sept. 1986 commençait de la façon suivante : « La République socialiste populaire de Bulgarie est un grand bienfaiteur pour notre musique. Elle l'aime beaucoup plus que certains « Grecs » qui la pourchassent. C'est grâce aux orchestres et chœurs bulgares qu'existe la plus grande partie de la discographie de la musique savante grecque. Et il n'y en a pas eu de Grec à demander aux Bulgares de présenter une œuvre bulgare aussi, dans les deux concerts (...). Alors qu'il y a plein de compositeurs de grande valeur en Bulgarie, depuis Vladiguérov jusqu'à Pipkov et les plus jeunes qu'on ignore. Jusqu'à quand sera-t-on hermétiquement fermés à la culture de nos amis et voisins balkaniques ? »
9. Pour les représentations des groupes balkaniques au festival d'Athènes, voir le volume *Φεστιβάλ Αθηνών 1995-2005 - πενήντα χρόνια* (Festival d'Athènes 1955-2005 - Cinquante ans), Athènes, 2005, p. 218, Athènes, 2005, comportant des sommaires des programmes de tous les festivals. Il s'agit d'une publication très utile, mais seulement comme annuaire des manifestations, que l'intéressé doit vérifier dans les programmes de chaque année (série complète dans les *Archives musicales G. Léotsakos*). Par exemple en 1967, en raison du coup d'État du 21 avril 1967, au festival, boycotté par ailleurs par la quasi-totalité des amateurs de musique

Athéniens, n'a participé aucun groupe soviétique ! Ils sont pourtant mentionnés dans le programme du festival qui était déjà imprimé, et qui fut recopié à la hâte et sans se poser de questions.

10. Les éléments présentés dans ce paragraphe sont tirés de l'édition rare : *Γερμανικό Ινστιτούτο Goethe Αθηνών, Εργαστήριο Σύγχρονης Μουσικής. Αναδρομή* – 50 εκδηλώσεις : 30 Οκτωβρίου 1962 – 22 Φεβρουαρίου 1971 (Institut allemand Goethe d'Athènes, Atelier de musique contemporaine. Rétrospections – 50 manifestations : 30 octobre 1962 – 22 février 1971), précieuse, multidimensionnelle et typographiquement irréprochable inventaire de l'inoubliable, perdu prématurément, Parisi Stamou. Cette édition existe seulement dans les *Archives musicales* de G. Léotsakos.

11. Toutes les informations sur les concerts mentionnés d'Athéna Capodistria sont tirées des *Archives de critiques* G. Léotsakos. Les critiques furent publiées dans le journal *Ta Néa*, quelques jours après le concert.

12. Le premier, un orchestre à cordes de jeunes se produisit deux mois plus tôt (20 mai 1989 à « Pallas », dans le cadre de la première (et jusqu'à ce moment la dernière) Balkaniade de la musique, organisée par le Ministère de la culture. Sur l'Orchestre symphonique d'Istanbul, voir mes critiques intitulées « Μια τούρκικη ορχήστρα στο Φεστιβάλ της Πάτρας » (Un orchestre turc au Festival de Patras), journal *Proti*, 25 et 26 juillet 1989, p. 22 et 24 respectivement.

13. Sur les représentations des ensembles albanais, voir nos articles dans le journal *Eleftheri Gnomi* : a) « Μικρή εισαγωγή στην αλβανική μουσική » (Petite introduction à la musique albanaise), A et B, vendredi 9 et samedi 10 septembre 1983. b) « Ελληνικά διδάγματα από αλβανικό μπαλέτο » (Enseignements grecs d'un ballet albanais), mardi 13 septembre 1983, p. 7) « Συναυλία σε γήπεδο » (Concert dans un stade), mercredi 14 sept. 1983.

14. Pour la Balkaniade de la musique, j'ai écrit une critique détaillée, intitulée « Πρώτη μουσική Βαλ- κανιάδα » (Première Balkaniade musicale), journal *Proti*, jeudi 11 mai 1989, p. 28.

15. Mes impressions sur ces musiques sont rapportées dans un article intitulé « Αλβανική μουσική : πρώτη ελληνική ακρόαση έντεχνων δημιουργιών χάρη στον κινηματογράφο » (Musique albanaise : première audition en Grèce de musique albanaise savante, grâce au cinéma) publié dans le magazine bimensuel *Anti*, 2^e période, n. 74, pp. 46-47.

16. Finalement mon texte, revu, fut publié dans le premier numéro de la revue *Mousikologia* (Athènes, 1985, pp. 23-55). Il s'intitulait « Αλβανική μουσική, ή ένα λήμμα εγκυκλοπαίδειας που έμεινε αδημοσίευτο » (Musique albanaise, ou une entrée d'encyclopédie qui ne fut pas publiée). Par ailleurs, avec l'aide du feu éditeur et maître de l'art typographique, Philippos Vlachos, je l'ai publié dans un tiré à part de 66 pages (Athènes, 1985) en 500 exemplaires hors commerce, que j'ai distribués aux personnes intéressées.

17. Il faut mentionner ici l'inoubliable interview que Mikroutsikos a donnée à Vassilis Anghélikopoulos (magazine *K*, du journal *Kathimérini* du dimanche, n. 93, 13 mars 2005, p. 56-61). À la page 60, Anghélikopoulos lui pose la question : « Est-il vrai que vos successeurs au Ministère de la culture, et notamment Évanghélos Vénizélos, ont supprimé des institutions que vous aviez créées ? ». La réponse de Mikroutsikos fut la suivante : « Oui (...), par exemple le « Réseau culturel national de villes ». Vaghélis m'avait assuré qu'il considérerait qu'il s'agissait d'une institution « géniale ». Mais on a vu que non seulement il ne se développa pas, mais au contraire il s'estompa ; comme plusieurs autres. J'ai l'impression que la politique suivie par le sympathique Vaghélis, à part la circonstance des Jeux olympiques, fut exactement le contraire de la mienne. Moi, j'étais pour la création d'institutions et de structures propres à jeter les bases pour une période de vingt ans. Vénizélos, étant un homme politique de premier ordre, aspirant au poste de premier ministre désirait des choses impressionnantes : plutôt de grands événements que du travail de fournis. Il s'agit de deux méthodes différentes ».

18. Tiré du programme de la manifestation dû à Valentine Potamianou (conception) et Anghélos Dendrinou (*Archives musicales G. Léotsakos*).

19. Par exemple au festival de l'année dernière, j'ai écouté (3 nov. 2004) un panorama très représentatif des chefs d'œuvre de la musique de chambre bulgare pour piano (Martin Bakhvarov), violon (Yossip Radionov) et violoncelle (Annie Atanassova) de Vladiguérov, Ikonov, Goleminov, Tekeliev, Zaïmov et Pipkov, ainsi que l'une de plus belles œuvres composées après 1990, le Trio de Thoma Gagi. C'est précisément le style de concert qui fait terriblement défaut en Grèce et qui pourrait permettre de connaître la création musicale de nos voisins.

20. Voir le programme du 10^e anniversaire du festival, comportant un bilan de l'activité de *Vjeshta e Tiranës* (Tirana, 2004), p. 78, 79, 88, 89 (*Archives musicales Léotsakos*).

21. Ce festival également, à cause de l'étroitesse des ressources, dépend de différentes subventions privées ou publiques et il est naturellement centré sur la musique de chambre –avec des solistes albanais et des « invités » étrangers de premier ordre.

22. J'ai commenté ces deux concerts dans le texte intitulé « Αξέχαστη ηχητική πανδαισία : πρώτη Βαλ- κανιάδα μουσικής δωματίου στη φιλόξενη Σόφια » (Délices sonores inoubliables : la 1^{ère} Balkaniade de musique de chambre, à Sofia, capitale accueillante). Faute de place, c'est seulement l'introduction et la critique de sept œuvres du premier concert qui furent publiées, dans la revue *Antiphono*, organe bimensuel de l'Union de compositeurs grecs, n. 11, juillet-août 2005, p. 17.

23. G. Léotsakos : entrées « Albanie », « Tirana » et d'environ 25 compositeurs albanais, comportant des listes détaillées de leurs œuvres dans la dernière édition, par la maison d'édition Macmillan, du *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, édité par Stanley Sadie, en 29 volumes (Londres, févr. 2001). Il s'agit de la plus importante, jusqu'à aujourd'hui, encyclopédie de musique.

24. Léotsakos et L. Karytinou, « Janos Starker : la musique sérieuse, cible des pouvoirs », journal *Prin*, dim. 15 avril 1990, 5, pp. 26-28.

RÉSUMÉS

Quoique présentée de façon journalistique et sur un ton polémique, cette étude dresse le bilan des relations musicales que la Grèce entretient avec les autres pays balkaniques depuis la Seconde Guerre mondiale. L'auteur insiste largement sur la place extraordinaire qu'occupait la musique savante dans l'Albanie d'Enver Hoxha.

Although it is written in a journalistic and polemic style, this study comprehensively embraces the development of musical ties between Greece and other Balkan countries from the end WW2. The author emphasizes on the exceptional importance accorded to art music in Albania during the rule of Enver Hoxha.

AUTEUR

GEORGES LÉOTSAKOS

Musicologue, critique musical, Athènes